

tations: et que s'il y a des vices et des infirmités, nous les supporterons avec douceur et patience, et demeurerons en l'union sacrée à laquelle nous sommes journellement exhortés par l'Évangile et par le Baptême commun que nous avons reçu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTTROISIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 6—8.

Nous avons veu par ci devant, que Dieu n'a oublié nul moyen pour nous unir ensemble en vraye concorde et fraternité: car il nous a tous dédiés à soy par un Baptême, au quel nous vestons Iesus Christ. Estans assemblez en l'Eglise, nous devons cognoistre quel est le maistre qui domine sur nous, comme nous sommes appelez à une mesme vie pour estre heritiers tous ensemble du royaume des cieux. Bref, Dieu est tellement nostre Pere, et nous sommes tellement ses enfans, qu'il ne veut point que nous soyons en discord: car autrement c'est comme mettre trouble en sa maison et en son Eglise. Estans membres de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut bien que nous soyons conioints en vraye unité, ou autrement nous deschirons, entant qu'en nous est, son corps par pieces. Mais encores, à fin que ceste unité nous touche tant mieux, saint Paul adiouste maintenant que Dieu estant Pere de tous fideles, espend sa vertu et sa grace en eux, qu'il est par dessus tous, comme pour les recueillir en un. Bref, il habite en eux par son S. Esprit, tellement qu'il faut qu'ils soyent un corps, s'ils ne se veulent destourner de luy. Voilà donc à quelle condition Dieu est nostre Pere: ce n'est pas seulement pource qu'il nous a creés une fois, ou bien qu'il nous a regenez par son Évangile, mais c'est d'autant qu'il a espendu sa grace sur nous, comme nous avons dit: puis apres, qu'il est par tout. Voilà donc comme Dieu nous conioint les uns avec les autres: c'est qu'il iette ses rayons comme le soleil du ciel, et qu'il nous faut reunir en un, cognoissant dont procede ce qui appartient à nostre vie spirituelle, c'est d'autant que Dieu s'eslargit envers nous. Et ce n'est pas pour nous esprendre: mais c'est plustost à fin de nous recueillir en un corps. Mais le dernier mot explique encores mieux l'intention de S. Paul, c'est qu'il est en nous. Si donc chacun cognoist que Dieu luy ait fait ceste grace et honneur de le tenir pour son domicile, auquel il habite, il n'y a nulle excuse quand nous serons en piques et en haines, et que chacun voudra estre séparé, et

avoir son cas à part, que ce ne soit pour aneantir tout l'ordre que Dieu a établi, s'il nous estoit possible.

Au reste, S. Paul ne parle pas ici de la grace qui est commune à tous hommes: mais il traite de l'Eglise et monstre comme nous devons estre unis, d'autant que Dieu nous a adoptez, et qu'il nous a receus pour estre ses domestiques. Vray est que Dieu nous a assez déclaré que nous n'avons vigueur ne vertu que de luy: et voilà pourquoy saint Paul dit que c'est en luy que nous avons et nostre vie, et nostre mouvement, et nostre estre. Or cela est general à toutes creatures. Et voilà aussi pourquoy il est dit au premier chapitre de S. Iean, que dès la creation du monde nostre Seigneur Iesus a esté la vie des hommes: mais d'autant que les hommes ont un privilege plus excellent que n'ont pas les bestes brutes, il est dit que c'est leur vie et toute leur clairté. Mais ici il est question de l'estat spirituel de l'Eglise: car Dieu nous a separez d'avec la race d'Adam (pource que nous sommes tous corrompus et maudits de nature), quand il luy plaist nous choisir, à fin de monstre que nous sommes conioints à luy d'un lien plus estroit et plus sacré beaucoup que ne sont pas les hommes mortels qui n'ont que leur premiere naissance. Et il est parlé de ceste conioinction au 17. chapitre de saint Iean, où il est dit, Pere saint, que tu les sanctifies comme ie me suis sanctifié pour eux, à fin qu'ils soyent faits un en nous, comme toy et moy ne sommes qu'un. Nostre Seigneur Iesus proteste là qu'il ne parle point du monde, et de ceux qui ne sont point de son appartenace et de son heritage: il les laisse aller en perdition: mais il veut que le corps de son Eglise soit vrayement uni. Et comment cela se peut-il faire? Il est vray qu'il n'apparoist point: nous sommes ici tellement separez, que les plus prochains encores penseront chacun pour soy. Mais si nous regardons comme Dieu nous a reformez par son saint Esprit, et qu'il nous a donné une vie speciale, c'est que sa grace se declare en nous, et que son S. Esprit y desploye sa vertu: si nous considerons cela, alors nous devons penser, combien

Calvini opera. Vol. LI.

34

que nous declinions çà et là en ce monde, et que chacun de nous soit divisé de ses prochains, selon la nécessité de ceste vie caduque, toutesfois que cela ne doit empescher que nous ne soyons conioints sous nostre Seigneur Iesus Christ, en telle sorte que nul ne soit adonné à son profit, que nul ne s'aime tellement qu'il mesprise ses freres: mais que nous souffrions d'estre recueillis sous la maistrise de nostre Dieu. Et d'autant qu'il habite en nous, que nous monstrions par effect aussi que nous desirons d'estre un en vertu de ceste grace, laquelle il espend ainsi par tout. Pourtant ici nous voyons comme saint Paul nous exhorte à aider les uns les autres pour parvenir à la perfection de l'unité que Dieu a desia commencee en nous. Et pour ce faire, il nous montre que nous sommes retirez de ce monde, à fin d'estre dediez pleinement à nostre Dieu. Or i'ay desia dit, à cause que Dieu est createur, qu'il faut qu'il inspire vertu à tout ce qui est haut et bas: comme il est dit au Pseaume, Quand il retire son Esprit, toutes choses sont troublees, et à la fin elles s'aneantissent. Il n'y a donc ni bestes brutes, il n'y a arbres en terre, ni oiseaux en l'air, ne poissons en l'eau, qui ne subsistent en la vertu secreete de Dieu, d'autant que non seulement il leur a donné estre pour un coup, mais il les maintient, et faut que tousiours il les soustienne. De nostre costé nous avons beaucoup plus (comme nous avons dit), car non seulement nous vivons en ce monde iouisans des biens que Dieu nous y a donnez, nous avons veü pour estre esclairez, nous avons aureilles pour ouir, nous iouissons de tous nos sens: mais l'Esprit de Dieu habite en nous, à fin que nous soyons recueillis à soy, et que nous cognoissions que non seulement il nous a fait hommes mortels, et que nous tenons de luy ceste vie presente et transitoire: mais qu'il a imprimé en nous sa marque, pour nous tenir et advouer pour ses enfans, et qu'il nous gouverne, et nous fait la grace (d'autant qu'il n'y a en nous que corruption) que sa iustice habite en nous.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que nous soyons separez de toutes les pollutions du monde, puis que Dieu s'est tant approché de nous, et que non seulement il nous convie privéement à soy: mais qu'il veut avoir en nous son domicile, et (comme nous avons montré ci dessus) que nous sommes ses temples, pource qu'il habite en nous par son saint Esprit. Mais cependant, ce n'est pas assez que chacun de nous cognoisse la grace qu'il a receüe: mais que nous taschions de tousiours nous gouverner en telle union et fraternité, que chacun aide à son prochain et perseverer en la vocation où nous sommes entrez: car malheur à celui (comme nous avons dit) qui se separe, d'autant que par ce moyen il renonce à

Dieu. Apprenons donc de tellement nous offrir à Dieu chacun pour soy à ce qu'il nous gouverne, qu'aussi nous mettions peine tant qu'il nous sera possible de nous unir, et que nous soyons recueillis, à fin que d'un commun accord nous monstrions par effect, que vrayement nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ayans ce Chef-là, nous tendons tous à Dieu, et y aspirons, et ne demandons sinon d'estre un avec luy, comme desia nous avons allegué au passage de saint Iean.

Or pour mieux confermer ce propos, il dit, *Que chacun a receu grace selon la mesure du don de Christ, ou de la donation.* En quoy saint Paul nous montre que Dieu use d'un moyen admirable pour nous attirer à luy, c'est de nous distribuer tellement de ses dons, que chacun ait faite d'estre aidé et secouru de ses prochains: car selon que nous sommes adonnez à nous-mesmes, il n'y a celui qui ne vult estre comme seul, sinon que la nécessité nous contraignist et nous obligeast à ceux dont nous avons faite. Dieu donc pour chastier l'orgueil et presumption qui est par trop enracinee en la nature des hommes, a tellement dispensé ses graces par certaines mesures, que chacun sent bien qu'il est tenu et obligé de ce qu'il a receu: et qu'il n'a pas une telle perfection qu'il se puisse passer des autres: mais qu'il faut que nous communiquions ensemble, et qu'il y ait une affection mutuelle, en sorte que chacun tasche de faire valoir ce que Dieu luy a donné, au profit et avantage de ses freres. Et puis, qu'il emprunte quant et quant, selon qu'il verra qu'il en a besoin, et qu'il souffre d'estre secouru et aidé. Et c'est pour revenir à ce que nous avons veu par ci devant, que iamais nous n'aurons con corde entre nous sans humilité et sans modestie. Nous voyons donc à quoy S. Paul a pretendu. Il traite ce mesme argument au douzieme chap. de la premiere aux Corinthiens: car là il prend la similitude d'un corps humain, pour monstrer que nous sommes par trop insensez, quand chacun mesprise ses prochains et se contente de sa personne: Et comment? dit-il, nos membres n'auront pas intelligence speciale, la main n'a pas un cerveau pour comprendre par raison quel est son office, ni tous les doigts qui y sont attachez, les iambes et les pieds non plus. Il n'y a donc partie au corps qui ait quelque intelligence privee pour soy. Mais tant y a que la main de son bon gré cognoist qu'elle est obligee à servir à tout le reste du corps, tellement qu'elle ne cessera iamais: s'il y a douleur, s'il y a infirmité, s'il y a quelque autre indigence, tousiours la main voltigera de costé et d'autre, tantost haut, tantost bas, qu'elle sera tousiours en oeuvre. Les pieds aussi cognoistront sans avoir aucune intelligence, mais d'un mouvement secret de nature, ils soustiendront tout le reste du corps et ne se

sentiront point grevez de cela. Comme la main aussi ne dedaignera pas d'emprunter secours des autres membres, comme si elle sçavoit bien qu'elle ne peut pas suffire à se maintenir. Voilà donc comme il y a une communication reciproque entre les membres d'un corps.

Or maintenant Dieu nous a tellement appelez à soy, qu'il veut qu'en Iesus Christ nous soyons faits un, comme il a esté dit. Or maintenant s'ensuit-il qu'un chacun soit le corps entier? Nenni: car nous voyons à l'opposite, comme Dieu a tellement distribué à chacun sa portion, et à tous en general, qu'il y a un lien pour nous tenir en concorde, à fin que nous ne soyons point enfléz de folle outrecuidance, pour dire, l'en ay assez, il ne me chaut de tout le reste. Dieu donc n'a pas voulu que chacun de nous fust un corps entier et parfait: mais il a voulu que l'un soit au lieu de la main, l'autre comme un doigt, l'autre un bras, l'autre la iambe, l'autre l'espaule, l'autre le pied: bref, Dieu a tellement disposé ses dons entre nous, qu'il faut que nous cognoissions que si chacun veut avoir son cas séparé, il sera incontinent comme un membre pourri, d'autant qu'il ne peut avoir une demeure ferme en tout le corps, s'il veut estre séparé du reste des membres. Et que s'ensuivra-il là dessus? Il faut qu'il perisse. Ainsi en est-il de nous. Voilà donc l'intention de S. Paul, quand il dit que la grace a esté donnée à chacun de nous. Il monstre donc en premier lieu, que si nous avons quelque excellence, cela n'est pas pour nous faire enorgueillir, car nous en sommes d'autant tenus à Dieu: il n'y a rien qui nous soit propre, comme desia nous avons veu qu'il usoit de cest argument, à fin que nul ne presume par trop de soy: mais qu'en donnant toute la gloire à Dieu, nous cheminions en modestie et sobrité. Ainsi donc derechef il dit que celui qui sera le plus excellent, n'a point toutesfois occasion de s'eslever par dessus ses prochains, car il n'a rien qui luy appartienne, il faut qu'il reconnoisse tenir tout de Dieu. Et à quelle condition? Qu'il confesse que c'est un don gratuit.

Voilà donc pour le premier, c'est que S. Paul a voulu despouiller les hommes de ce vice, auquel ils sont par trop enclins, à ce que chacun se garde de s'elever. Il est vray qu'il n'y a celui qui ne vueille estre maistre par dessus les autres: mais il leur dit, Et miserables, qui estes-vous? Qu'est-ce que vous pourrez mettre en avant pour dire, l'ay ceci et cela? Car vous tenez tout de la pure liberalité de vostre Dieu. Et ainsi baissez chacun la teste, et cognoissez qu'il n'y a que Dieu seul qui doyye avoir toute preeminence. Et quant à vous, il faut que vous appreniez à vous renger sous luy, et vous tenir cependant chacun en son degré, tellement que vous taschiez et mettiez peine de servir

à vos prochains, et à toute la communauté de la Eglise.

Mais outre cela, S. Paul adiouste *que c'est selon la mesure de Christ*: suyvant ce que j'ay déclaré, c'est à sçavoir que nous ne trouverons point de perfection en homme vivant: mais chacun a besoin d'estre secouru: et ie ne di pas seulement quant à la vie commune. Il est vray que desia nostre Seigneur monstre qu'il nous veut tenir comme liez, de autant que nous serions trop volages, pour nous separer le uns des autres: car chacun ne peut pas estre boulenger, chacun ne peut pas estre laboureur de terre, chacun ne peut pas estre cousturier, en sorte qu'il n'y a celui qui n'ait besoin d'avoir le secours d'un qui semble estre inferieur et bien contemptible au pris de luy, que nous ne sçaurions vivre un seul iour en ce monde, que nous ne communiquions ensemble. Desia en cela nostre Seigneur nous bride, voyant que nous sommes farouches, et que nous serions difficiles à estre retenus en unité. Mais ici il est question des dons spirituels, par lesquels Dieu nous declare qu'il est Père envers nous, et qu'il nous tient comme domestiques de son Eglise. Que le plus parfait s'examine, il trouvera qu'il a tellement plus receu que tous les autres, que c'est par mesure. Quoy qu'il en soit, que nul de nous ne presume d'avoir le tout: car il faut qu'il soit par trop aveuglé d'orgueil quand il vient là: mais qu'ayant nostre mesure, nous considerions ces deux pointes que nous avons ia touchez, c'est que celui qui a receu plus ample mesure, il est obligé plus estroitement à faire valoir le tout pour le profit commun de l'Eglise. Et au reste, il faut qu'il s'aide de ses prochains, et cognoissant qu'il ne se peut passer d'eux, qu'il se renge paisiblement, et qu'il ne demande sinon d'estre membre du corps, et que nous tendions tous au chef, et que nous desirions que Iesus Christ ait telle preeminence par dessus nous, que chacun luy obeisse, et qu'il nous conduise à Dieu son Père. Voilà donc ce que saint Paul a voulu dire, parlant de ceste mesure.

Et nous faut bien noter ce qu'il dit, *que c'est en Iesus Christ*: pource que c'est en luy que nous sommes conioints. Car (comme il a esté montré par ci devant) quel est nostre parentage spirituel? combien qu'il procede de Dieu, comme de la source de tous biens, si est-ce qu'il ne pourroit point decouler iusques à nous, sinon que Iesus Christ fust au milieu, et que par son moyen nous fussions recueillis ensemble. Comme aussi nous avons veu au premier chapitre, que c'est son office de recueillir toutes choses qui auparavant avoyent esté dissipees. Notons bien donc, que d'autant que Dieu ne nous a point donné à chacun telle perfection, que chacun se puisse contenter de sa personne, que nous devons

estre tenus en paix et en concorde. Car il est certain que Dieu nous pourroit bien du premier coup accomplir, tellement que rien ne nous defaudroit: et il n'est pas chiche, quand il voudroit nous enrichir de ses biens, autant qu'il cognoist nous estre utile. Selon donc l'infirmite qui est en nous, pourquoy est-ce que Dieu ne nous conioint à luy en un iour? Pourquoi est-ce qu'il nous tient en telle foiblesse? Que ne nous donne-il une vertu et perfection Angelique? Comme i'a desia dit, il veut que nous apprenions de cheminer en crainte et sollicitude, cognoissant que nous avons besoin qu'il continue ce qu'il a commencé. Et cependant aussi que nous vivions les uns avec les autres en modestie et humanité: et que nous n'ayons point ceste fierté qui nous face mespriser les autres pour nous eslongner d'eux: mais plustost regardons qu'ils nous peuvent aider, et qu'il n'y a si contemptible en l'Eglise de Dieu, qui n'ait receu quelque chose de quoy il puisse servir à ses prochains. Voilà donc ce que nous avons veu.

Et au reste, s'il nous semble que quelque povre idiot n'ait pas doctrine pour nous enseigner, et que nous ne puissions rien recevoir de luy, craignons de faire iniure à la grace de Dieu. Car il est certain que de tous ceux qui ont quelque goust en sentiment de l'Evangile, desia nous avons tesmoignage que Dieu habite en eux par son S. Esprit: car la foy est un don singulier de Dieu, et c'est une certaine marque qu'il habite par tout où nous voyons quelque sentiment et cognoissance de l'Evangile. Il est certain aussi qu'une seule goutte de la grace de Dieu merite bien d'estre prisee, tellement qu'il n'y ait point ici de fierté qui nous empesche à nous unir ensemble, et cognoistre que nous sommes tous membres d'un corps. Voilà pour un item. Et cependant aussi d'autre costé, que chacun regarde bien à soy: car nous aurons à rendre conte des biens que Dieu nous a eslargis, et celuy qui aura plus receu, sera tant plus coupable, sinon qu'il tasche à s'acquitter de son devoir pour servir (comme nous avons dit) à ses prochains. Car voilà tousiours le but de tous les dons de Dieu, de nous edifier les uns les autres, à fin que le temple de Dieu croisse au milieu de nous, et qu'il s'esleve iusques à ce qu'il vienne à sa perfection. Voilà donc comme il nous faut employer les dons spirituels que nous avons receus de Dieu. Voilà pourquoy aussi il est dit que ceux qui ont cognu l'Evangile, doyvent monstrier en toute la conversation de leur vie qu'ils sont enfans de clairté, et qu'ils ne soyent pas comme les povres aveugles qui errent en tenebres.

Apprenons donc de tellement faire valoir les dons de Dieu, qu'il en soit glorifié. Et voilà pourquoy notamment il est parlé de la mesure, à fin

que nous n'alleguions point, Et cestuy-ci ne me monstre pas bon exemple. Car quand il est question d'estre prisé, chacun se fait à croire et voudroit aussi persuader à tout le monde, qu'il est bien excellent: et cependant nous ne regardons pas que Dieu nous a obligez au double, quand il luy a pleu user de si ample liberalité envers nous, qu'il nous a mis en degré plus haut qu'il n'a fait nos prochains. Que donc nous advisions mieux à cela que nous n'avons point fait, et en general, et chacun aussi pour soy. En general, d'autant que nous avons ici l'Evangile qui se presche en liberté, d'autant que nous devons estre en commun comme une lampe ardente, qui monstre le chemin de salut: et puis que chacun aussi s'acquitte de son devoir, à fin de ne point donner scandale à ses voisins: mais que plustost nous taschions d'attirer ceux qui sont eslongnez de Dieu et de sa verité. Et que nous mettions peine aussi de confermer et faire avancer ceux que desia Dieu a mis en bon train et au bon chemin. Mais quoy? On s'acquitte tres-mal de cela: car selon que chacun a quelque don excellent, il veut maistriser par dessus tout le reste, il veut estre quasi adoré comme une idole, et cependant de l'union, elle est rompue quasi de tous. Tant y a neantmoins qu'il est impossible (comme i'ay desia dit) que nous soyons conioints en concorde fraternelle, sinon en nous conformant à ceux qui sont de l'Eglise comme nos membres propres. Sans cela il est impossible que nous soyons vrayement unis: toutesfois on verra que chacun veut estre prisé. Et puis quand il est question d'edifier, nous ferons tout au rebours de ce qui nous est monsté par saint Paul. Car au 14. chap. des Romains et au 15. il monstre que nous devons faire comme s'il y avoit un homme robuste, il en verra un autre debile, et tant s'en faut qu'il doyve monstrier sa force pour rompre son prochain, qu'au contraire il le doit supporter. Quand i'auray un petit enfant à conduire, à sçavoir si ie luy rompray et bras et iambes en courant de toute ma force. Et si un autre qui sera beaucoup plus robuste veut aussi que ie demeure là tout pasmé, sous ombre qu'il a plus de vertu que moy, quand il voudra essayer son habilité et sa force, faudra-il que ie demeure là tout abatu? Ainsi nous devons regarder (comme i'ay desia dit) de tellement nous conformer à nos freres, que celuy qui sera le plus robuste ne pousse point ses prochains d'un costé, qui seront foibles et debiles, qu'il ne les moleste point de l'autre en les voulant surmonter par sa force. Et que nous ne facions point ce que le Prophete Ezechiel reproche, que ceux qui abusent ainsi de leur vigueur et vertu sont comme des boucs qui heurtent des cornes à l'encontre des povres agneaux, qui n'ont desir sinon d'estre debonnares.

Voilà ce que nous devrions faire, et de quoy nous sommes bien loin. Aussi en general il est certain que la ville de Geneve devoit estre comme une lampe ardente pour esclaire ceux qui sont encores eslongnez de l'Évangile. Or on voit comme il en va, tesmoin le bel acte d'hier, et faut bien que l'en parle ici: car si ie m'en tay en chaire, et que cependant les paysans en sçachent faire leurs contes par les rues, qu'ils en puissent assoier jugement, ne seray-ie point par trop à condamner? Quand donc les petis enfans en iront à la moustarde (comme on dit), et que ie soye un chien muet, et moy et mes compagnons, ne seroye-ie point par trop traistre à Dieu et à son peuple? Si un orfevre fait une croix ou un calice, il en sera puni, comme il doit. Si quelque autre fait ceci ou cela, qui serve aux superstitions de la Papauté, cela ne sera point souffert. Si un marchand vend des patenostres, il en aura sa punition, comme il le merite. Mais si on vend des chasubles, des aubes, et tout cest attelage de la messe, cela sera souffert et enduré. Neantmoins on l'a fait. Et en quel nom? De ceux qui doyvent tenir la bride aux autres, et qui doyvent punir ceux qui ont failli. Et en quel lieu? Au lieu qui est dedié et consacré à Dieu pour administrer justice. Cependant on dira bien que c'est par inadvertance: et ie le croy. Car si on eust este bien advisé, il est certain qu'on se fust bien gardé de faire un tel acte et si enorme, et inexcusable du tout. Et pourtant advisons, advisons de ne point nous laisser ainsi aveugler par Satan, et que nous ne soyons point endormis, tellement que nous ne regardions à ce qui nous est ici prononcé, c'est à sçavoir, que si nous avons receu quelque grace, et quelque don de Dieu, que nous le facions mieux valoir, et l'appliquions à tel usage que Dieu en soit glorifié et l'Église avancée d'autant: autrement nous aurons un horrible conte à rendre, quand nous aurons este ainsi en scandale aux infirmes. Et il vaudroit mieux que toute ceste ordure-là eust este consommée cent fois du feu, que d'avoir este ainsi produite en place publique, et à la veüe de tous ceux qui nous espient de loin. Comme à la verité nous sçavons bien qu'il y en a plusieurs qui nous espient, et ceux-là ne cherchent sinon occasion de mesdire, non pas seulement pour se moquer de nous, car nous en sommes dignes: mais pour blasphemer le nom de Dieu. Pourtant si on a este mal advisé pour un coup, il est bon qu'on en soit adverti, à fin qu'on y regarde mieux à l'advenir: et que cognoissans que Dieu nous a tant obligez à soy, quand il nous a eslevez, et fait plus d'honneur que nous ne meritons, quand il a voulu que nous soyons son peuple, et que nous pouvons nous glorifier d'avoir la pure doctrine de son Évangile, que nous en facions mieux nostre profit,

et que nous craignons quand nous serons ains changez, et qu'il y aura une telle lascheté en nous, que nous viendrons à prendre ceste licence de faire ce que bon nous semblera, que Dieu nous monstre que ce qu'il nous a donné, il le nous peut oster et ravir quand il luy plaira.

Or là dessus saint Paul adioste comment c'est que Dieu nous est ainsi liberal en Iesus Christ, et toutesfois qu'il distribue à chacun par mesure certaine, et non point en portion egale, mais comme bon luy semble, les dons de son saint Esprit. Il dit que cela s'est fait *quand nostre Seigneur Iesus est monté au ciel*: car alors il s'est acquis l'empire souverain, et le Pere luy a donné un nom qui est par dessus tous, à fin que tout genouil soit ployé devant luy, comme il en est parlé en l'autre passage. Il est vray que nostre Seigneur Iesus venant au monde, a bien receu toute plenitude de grace, comme il est dit au premier chapitre de saint Iehan, que nous puissions tous de luy, à fin d'estre rassasiez des biens dont nous avons este affamez et vuides. Voilà donc pourquoy l'Esprit luy a este donné sans mesure, comme il est dit en ce passage. Et les fideles qui sont membres de l'Église en ont receu, et Dieu leur en a eslargi à chacun sa portion, et selon la mesure de son Fils unique. Quant à luy, Dieu ne luy a point eslargi son Esprit par mesure. Et pourquoy? Car il est le Chef, et il faut qu'un chacun prenne vigueur de là, et cependant qu'il ait toute puissance par dessus nous. Contentons-nous donc qu'un chacun ait sa portion, à fin de cheminer en crainte devant Dieu: et cependant cognoissons que la perfection est en Iesus Christ, d'autant que l'Esprit de Dieu est reposé en luy, et qu'il faut que grands et petis viennent là confessans leur disette, et qu'ils obtiendront ce qu'il leur defect, et qu'ils n'ayent point de honte que Iesus Christ leur face aumosne, comme à ceux qui sont indigens de tout bien. Au reste, combien que nostre Seigneur Iesus conversant en ce monde ait monstré qu'il estoit Fils unique de Dieu, et qu'en vertus, en miracles, et en dons il ait approuvé cela, toutesfois quand il est monté au ciel, alors il a déclaré que vrayement il est comme ayant charge de Dieu son Pere, pour nous distribuer tout ce dont nous avons faute. Et voilà pourquoy au septieme chapitre de S. Iehan, il est dit que l'Esprit n'estoit pas encores donné, d'autant que Iesus Christ n'estoit pas glorifié. Il est bien certain que desia nostre Seigneur besongnoit par la vertu de son saint Esprit: car quand saint Pierre confesse qu'il est le Fils du Dieu vivant, il a ceste response, Ce n'est point ni la chair ni le sang qui le t'a revelé, mais mon Pere celeste. Brief, nous sçavons bien qu'il n'y a que tout mal en nous, et que le bien que Dieu nous donne, c'est par son saint Esprit,

et que le tout est commis à nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est à luy de nous dispenser sa doctrine, comme il nous est declaré qu'il a cest office, et que le Pere luy a aussi commis ceste charge speciale, de nous distribuer ses dons. Et de fait, voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie dit que l'Esprit de Dieu est reposé sur luy: c'est pour monstre que quand nous sommes separez de luy, qu'il faut que nous perissions comme de secheresse et de vuidange. Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il tousiours revenir là, quand nostre Seigneur Iesus a este exalté: comme il est dit aussi en ce passage, qu'alors le S. Esprit a esté espandu sur tous fideles. Ainsi donc, notons que quand nostre Seigneur Iesus a laissé le monde, et qu'il a este receu en sa gloire celeste, ç'a este à fin que maintenant nous iouissions tant mieux de ses biens. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples, Il vous est expedient que ie m'en aille: car si ie demeure avec vous, le S. Esprit ne viendrait point. Vray est que nostre Seigneur Iesus pouvoit bien, conversant d'une façon visible avec les siens, leur donner de son Esprit, comme il a fait estant retiré de ce monde. Mais il ne faut pas que nous disputions ici selon nostre fantasie: il faut que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus a esté humilié pour un temps et s'est du tout aneanti, comme encores nous le verrons plus au long puis apres: tant y a qu'il a este receu en sa gloire celeste, à fin qu'il eust un empire souverain, et qu'il fust tellement exalté, que toutes creatures luy fissent hommage. Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ s'est voulu separer de nous quant au corps, à fin que nous sentions tant mieux sa presence, d'autant qu'il habite en nous par son saint Esprit.

C'est ce que traite maintenant saint Paul, en disant que pour ceste cause, *il est dit qu'il est monté en haut, et qu'il a eslargi ses dons aux hommes, apres avoir mené ses ennemis captifs.* Or ce passage qui est allegué du Pseaume soixante et huitieme, monstre que Dieu est vraiment exalté en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que David en ce Cantique-là presche et chante les louanges de Dieu, pource que luy estant établi Roy sur le peuple d'Israel, et portant la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, avoit remis au dessus le service de Dieu en sa pureté, qu'il avoit remedié à tant de grandes confusions qui avoyent esté sous le regne de Saul: et puis qu'il avoit prosperé en tant de victoires, que Dieu avoit desployé sa grace sur luy, tellement qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas un royaume d'un homme mortel et caduque: mais plustost que Dieu vouloit que sa gloire fust là connue. Voilà donc le sens naturel de David. Donc quand il dit en premier

lieu, que Dieu est monté en haut, il suit la façon commune de parler de l'Ecriture: pource que du temps de Saul les choses avoyent esté tant confuses que rien plus, il sembloit que Dieu fust endormi. Apres, la religion estoit comme abatue, il y avoit une licence si enorme de mal faire, qu'on eust dit que Dieu ne gouvernoit plus ce peuple-là. David donc monstre un changement admirable, quand il dit que Dieu est monté en haut: c'est à dire qu'il a declaré par effect qu'il avoit le soin de son Eglise, qu'il la vouloit tenir en sa protection, qu'il vouloit la gouverner, et vouloit que sa maiesté y fust cognue. Voilà pour un item. Il adiouste puis apres, Tu as mené la captivité captive: entendant par cela, que tout à l'environ Dieu avoit donté ses ennemis, comme il y en avoit beaucoup qui ne cerchoyent sinon la ruine et desolation du peuple. Ainsi, David dit que Dieu montant en haut, a quant et quant rompu et cassé la teste à ses ennemis, qu'ils ne viendroyent plus molester son peuple, comme s'ils avoyent senti par effect, que tous leurs efforts, violences et escarmouches ne leur avoyent profité de rien.

Là dessus il adiouste, qu'il a quant et quant aussi receu dons des hommes: pour signifier que ceux qui ont esté ainsi vaincus, ont offert tribut à Dieu, comme à leur Roy souverain. Vray est que cela s'est fait en la personne de David: mais tant y a que Dieu vouloit que sa gloire reluist en cest homme qu'il avoit ainsi choisi et eleu, et qu'il avoit voulu estre oinct par Samuel. Brief, nous voyons maintenant ce que David a voulu declarer en ce verset: pourtant S. Paul l'applique à nostre Seigneur Iesus Christ, et non sans cause: car ce qui a esté figuré en la personne de David, se doit rapporter à Iesus Christ, pource qu'il est la verité et la substance de tous ces ombrages-là, et en luy nous avons un accomplissement beaucoup plus magnifique de ces choses qui sont recitees en ce Pseaume-là. Saint Paul donc n'a point abusé de ce passage, quand il l'a approprié au Fils unique de Dieu, en disant qu'il a esté eslevé en haut. Car (comme il declarera puis apres) Iesus Christ s'est aneanti, et apres il a este exalté. Voilà donc comme Dieu a pris comme une possession nouvelle de son empire, non pas sur tout le monde, mais sur les siens, à fin qu'il les gouverne d'une affection volontaire. Et puis il a pris aussi possession sur ses ennemis: car non seulement il est dit au Pseaume, qu'il a receu tributs et dons, à fin que chacun luy fist hommage: mais aussi qu'il a donté les rebelles: car il n'y a ne diables ne reprovez, que tous n'ayent esté abatus tellement par la main forte de Dieu, que nous sentons bien que nostre Seigneur Iesus est celuy duquel David a este figure.

Ainsi donc en somme S. Paul nous remonstre

ici, combien que nostre Seigneur Iesus n'habite pas au milieu de nous en façon humaine, que nous ne le voyons pas à l'oeil, qu'il ne faut pas pourtant que d'affection nous soyons separez de luy. Il est monté pour emplir toutes choses, non pas de son corps, mais de ses biens et dons. Car quelque distance qu'il y ait entre nostre Seigneur Iesus Christ et nous, selon les lieux du ciel et de la terre, toutesfois il ne laisse pas d'habiter en nous, et mesmes veut que nous soyons unis à luy: et nous monstre cela par les dons qu'il nous eslargit, tellement que nous devons estre attirez à ceste union de laquelle il a parlé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, pource qu'il faudra que ce propos soit rompu et continué apres. Mais quoy qu'il en soit, notons pour conclusion, que Iesus Christ n'est pas auourd'huy tellement eslongné de nous que nous ne sentions par experience que nous sommes conioints à luy, et qu'il desploye ses richesses pour nous en faire participans, qu'il nous en remplit entant qu'il est besoin, voire selon la mesure et portion de laquelle il a esté parlé. Et pourtant que nous taschions de servir à nos prochains, que nous advisions ce

qui leur peut profiter, et que nous poursuyvions cest ordre que Dieu a establi entre nous, cognoissant que puis que nostre Seigneur Iesus est monté, ce n'est pas pourtant qu'il soit tellement eslongné de nous, qu'il ait quitté et abandonné son Eglise, et que nous soyons ici comme à l'abandon: mais qu'il a esté exalté à fin que nous luy facions hommage, cognoissant qu'il est nostre Chef. Et puis que nous sommes membres de son corps, il faut que nous servions les uns aux autres: et que nous ne soyons point si malheureux de nous empescher d'approcher de luy: mais que chacun de nous y vienne, et que nous taschions d'y attirer les autres: que ceux qui ont plus de force ne facent point perdre courage à ceux qui sont foibles et debiles, mais qu'ils les fortifient: que les robustes portent les infirmes, et que ceux qui sont desia avancez, presentent la main à ceux qui vont apres et qui traient les iambes, tellement que nous parvenions tous à ceste perfection à laquelle nous sommes appelez.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTQUATRIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 7—10.

Nous avons commencé ce matin d'expliquer ce passage du Pseaume qui est ici allegué par saint Paul, monstrant que tout ce qui est là dit, convient à la personne du Fils unique de Dieu. Car combien qu'il soit dit souvent par similitude, que Dieu monte quand il se declare Iuge du monde, et qu'il est protecteur de son Eglise: tant y a que quand nostre Seigneur Iesus Christ est descendu, qu'il s'est aneanti comme estant au dessous de tous hommes, et que depuis il a esté eslevé en la vertu de Dieu son Pere: là nous voyons plus amplement comme Dieu pour un temps en la personne de son Fils a voulu estre abaissé et d'une condition mesprisee devant les hommes: et puis qu'il a voulu estre derechef couronné de gloire et d'honneur, comme aussi l'Apostre en parle en l'Épître aux Hebreux: et c'est pourquoy saint Paul dit ici qu'il a falu qu'il descendist pour estre ainsi eslevé. Mais devant que passer outre il nous faut noter que saint Paul a changé ici le mot. Car au lieu qu'il est dit par David, que Dieu a receu dons et

presens, c'est à dire tributs et hommages de ceux qu'il avoit assubietis à sa maiesté, saint Paul pour cela met qu'il a donné. Or ceci n'est pas comme recité du Pseaume: mais l'Apostre a voulu monstre que le triomphe qu'a fait nostre Seigneur Iesus Christ quand il est ressuscité des morts, a surmonté toutes les victoires de David, et ce qui avoit esté fait sous la Loy en ombrage et figure. Car c'est beaucoup plus de donner que de prendre. Et aussi quand il est dit au Pseaume, que Dieu a receu, ce n'a pas esté pour luy ni pour son usage: nous sçavons qu'il n'a faite de rien: mais il a receu pour enrichir son Eglise. Et voilà pourquoy il est dit que les femmes mesmes n'estans bougees de la maison, auront portion en la despouille. Là donc David declare que Dieu n'a point esté glorifié pour profit ou avantage qu'il pretendist de son costé, comme aussi il est dit qu'il se contente de sa perfection, car il ne peut croistre ne diminuer: mais le tout est revenu au profit de son Eglise. Car voilà comme Dieu se monstre riche, ce n'est pas en gardant ses thresors fermez à double serrure (comme on dit), mais c'est les ayant exposez à tous venans, voire quand nous les chercherons en vraye foy. Et